



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

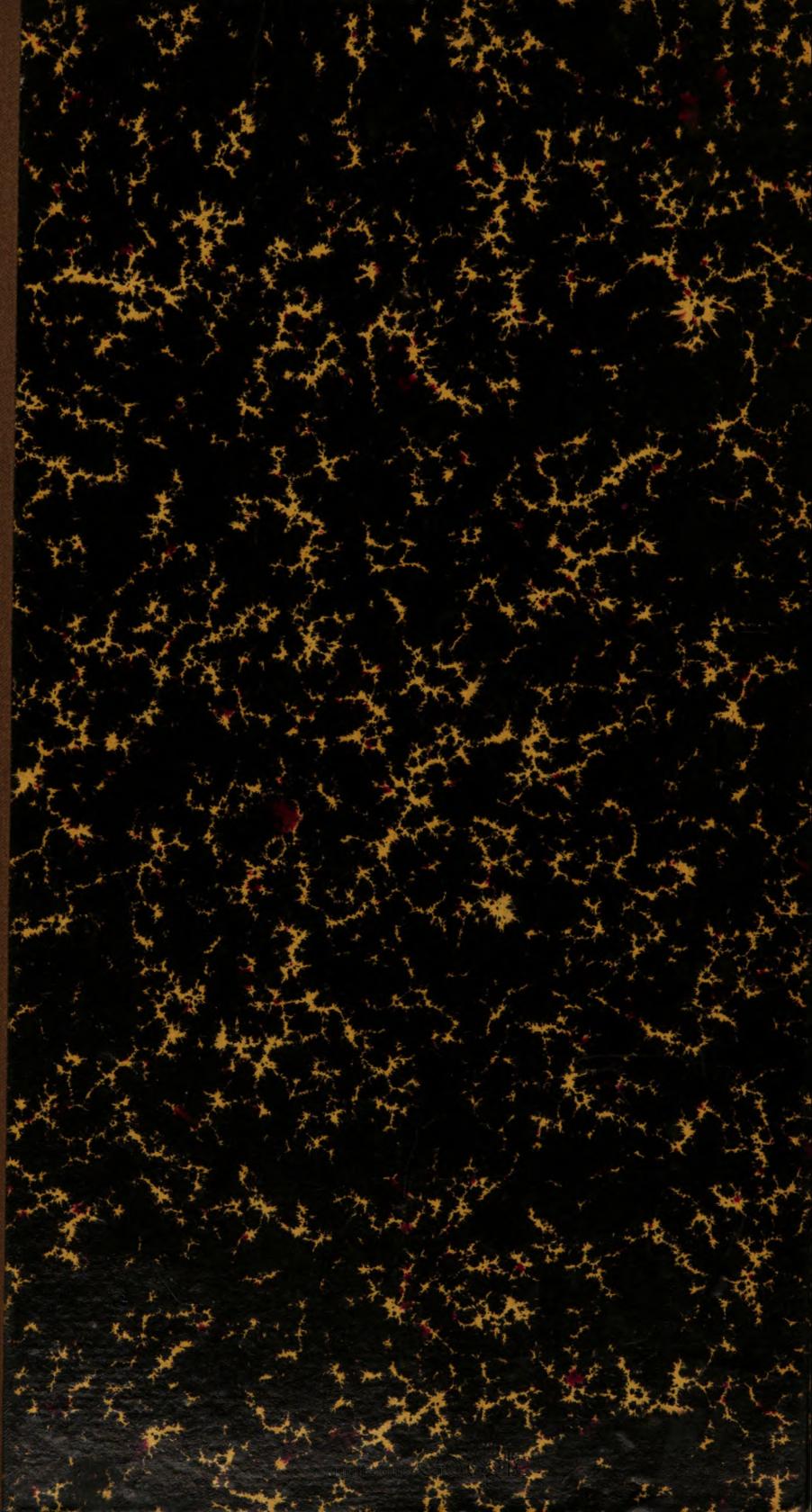
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



(B. G. 7303)



SENT

UNI



LES JACOTINS,

ET

LEUR ANTAGONISTE,

SATYRE;

PAR * * *, INITIÉ.

..... Voici les traits
Auxquels on peut me reconnaître :
J'aime à parler, j'aime à paraître ;
J'aime à prôner ce que je fais ;
J'aime à grossir ce que je sais ;
J'ai ne à juger, j'aime à promettre ;
J'annonce les plus grands secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les sots dans mes intérêts.

CERUTTI.



A GAND, de l'Imprimerie de P. F. DE GOESIN-
VERHAECHE, rue Hautport N° 37.



LES JACOTINS

ET

LEUR ANTAGONISTE,

SATYRE;

PAR * * *, INITIÉ.

..... Voici les traits
Auxquels on peut me reconnaître:
J'aime à parler, j'aime à paraître;
J'aime à prôner ce que je fais;
J'aime à grossir ce que je sais;
J'aime à juger, j'aime à promettre;
J'annonce les plus grands secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les sots dans mes intérêts.

CERUTTI.



A GAND,

Chez P. F. DE GOESIN - VERHAEGHE, Imprimeur-
Libraire, rue Hautport n° 37.

LES JACOTINS ET LEUR ANTAGONISTE,

SATYRE;

PAR * * *, INITIÉ.

..... Voici les traits
Auxquels on peut me reconnaître:
J'aime à parler, j'aime à paraître;
J'aime à prôner ce que je fais;
J'aime à grossir ce que je sais;
J'aime à juger, j'aime à promettre;
J'annonce les plus grands secrets,
Je n'en ai qu'un, celui de mettre
Tous les sots dans mes intérêts.

CERUTTI.



— Foin des livres, amis! foin de l'étude même!
En vain dans des bouquins vous cherchez le savoir:
Jacotot, à Louvain, résout le grand problème;
C'est lui qu'il faut entendre, et lui seul qu'il faut voir!
Voulez-vous, avec lui, saisir l'omni-science,
Et marcher le premier des grands hommes de France?
Un seul livre suffit; le reste est superflu:
Celui qui lit toujours ne sera jamais lu.
Venez, loin des détours de la vieille routine,
Penser comme Rousseau, rimer comme Racine.
L'esprit ne s'apprend point; on pense toujours bien,
Puisque tout est dans tout, et que rien n'est dans rien.

Vous savez tout, Messieurs : que peut-on vous apprendre ?
 Qui de vous, s'obstinant à ne me point comprendre,
 Pourrait douter encor de mes inventions ?

— Messieurs les Jacotins, qui, sans cérémonie,
 Vous couronnez le front des palmes du génie,
 Et fatiguez Louvain de vos prétentions,
 Souffrez qu'à vos talens je demeure incrédule :
 Malgré tous vos prôneurs, il me reste un scrupule,
 Et le Dieu du bon-sens, ou bien celui des vers,
 Me dit qu'on vous a mis l'esprit tout à l'envers ;
 Que le grossier encens qu'il vous jette à la tête,
 Est l'unique secret dont se sert le prophète.
 Recevant et rendant cent quolibets flatteurs,
 Il s'admire lui-même en vingt petits auteurs,
 Qui, gonflés de sottise, et riches d'ignorance,
 Laissent, dit-il, loin d'eux tout ce qui brille en France.
 Ainsi, du lourd Baldus l'amplification
 De modèle achevé lui valut le renom.

Badauds ! accourez-donc ; élevez sa bannière !
 Des honneurs, de la plume il ouvre la carrière ;
 Et le moindre grimaud, s'il l'admire à crédit,
 Est, dans son Rambouillet, traité de bel-esprit.

Toutefois, je m'amende, et j'adore l'idole :
 Quoique, depuis longtems, le chemin de l'école
 Ne me soit plus connu, j'y porterai mes pas,
 J'y brûlerai l'encens pour lui si plein d'appas,
 Et j'admirerai tout, si, par quelque magie,
 Ou par son art profond, le docte Jacotot
 Fait qu'être Jacotin, ou de sa coterie,
 Ne soit plus à mes yeux synonyme de sot.

— O sublime inventeur ! Voilà donc mon salaire ?
 Pour prix de mes travaux, je subis la colère
 D'ennemis acharnés, jaloux de mes talens
 Qu'ils voudraient m'enlever : mais, efforts impuissans

Dans un noble dédain, poursuivant ma carrière,
Je me vengerai d'eux, en versant la lumière
Sur ces blasphémateurs, du génie envieux.
— Du mépris! du dédain! allons, de mieux en mieux!
Ce monsieur Jacotot est un fort adroit homme!
Tel autre charlatan, qu'en tous lieux on renomme,
Comme lui ne sait point exciter l'intérêt:
Vous doutez! et déjà de maint estaminet
La cohue en fureur contre vous se mutine;
Il faut, bon gré mal gré, que l'on se Jacotine.
Eh! qu'il vous berne donc; j'y souscris, j'y consens:
Pour moi, qui, loin de vous, veux rester du bon sens
En tous tems, en tous lieux, fidèle et franc sectaire,
Force m'est de siffler, et je ne puis m'en taire.
— Pourquoi vous refuser à la preuve des faits?
De l'éducation répandant les bienfaits,
(La bonté de son cœur égalant sa science)
Il guide l'homme fait, il abrège à l'enfance
Du temple du savoir le pénible chemin;
Et le grec, et l'hébreu, l'arabe et le latin,
Le russe, le chinois, le sanscrit et le perse,
Voire le chaldéen avec la langue herse
S'apprennent, et sitôt, qu'ils en sont stupéfaits!
— Eh! pour l'amour du ciel, apprenez le français!
J'estime, autant qu'il faut, ces rares connaissances;
Mais c'est chercher trop loin vos preuves, vos sciences:
Jusqu'à notre niveau rabaissez votre esprit.
Si mon fils est un sot, que me fait son sanscrit?
Quel sottisier, grand Dieu! que ces leçons, ce livre,
Bavardage insensé d'un rhéteur toujours ivre!
Molière avait raison, Baldus m'en est garant:
Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.
— Laissons sur nos talens s'assouvir cette rage;
Croyons-en notre maître, et ce qu'il nous présage:

Nos noms arriveront à la postérité,
 Et nous avons tous droit à l'immortalité.
 Déjà, dans l'avenir, d'une noble auréole
 Nos fronts sont couronnés ; et la sublime école,
 De l'envie et du tems bravant les vains efforts,
 Prendra racine enfin sur nos fortunés bords.
 Oui, Louvain, transformée en Athène nouvelle,
 Brillera d'une gloire immense, *universelle*.
 Que de talens divers, que de nobles vertus,
 Formés sous Jacotot par ses soins assidus !
 Nous prenons notre essor, et sortons de l'enfance :
 L'univers étonné nous contemple en silence.
 — *L'univers, mes amis, ne songe point à vous.*
 Qui ne sifflerait pas ce ramassis de fous,
 Dont l'un, jeune étourneau bouffi de suffisance,
 De Mirabeau prétend surpasser l'éloquence ;
 Et l'autre, encor plus vain, luttant avec Rousseau,
 Le tient pour un rhéteur qu'il efface au barreau.
 Celui-ci vainc Thomas dans l'éloge historique,
 Tandis que Saint-Bernard vise au poème épique.
 De leurs vers, de leur prose ils sont tous amoureux,
 Et nul, dans le pays, n'a de l'esprit comme eux.
 Le prophète lui-même, essayant sa doctrine,
 Fait une tragédie en style de Racine,
 Qu'il ne publiera point : Racine eut le malheur
 D'être persécuté ; notre modeste auteur,
 Content d'offrir à tous de gratuits services,
 Ne veut point du *public* affronter les caprices.
 Sa seule ambition est de vivre ignoré
 Dans un réduit paisible aux Muses consacré.
 Ainsi, quand de son nom mille échos retentissent ;
 De vingt journaux pour lui si les pages s'emplissent ;
 Avec maint étranger, s'il subit la faveur
 De supplanter le Belge ; Ah ! c'est à contre cœur :

Le pauvre homme en gémit. — Soit. Je veux bien encore,
Lui qui sait enseigner, même ce qu'il ignore,
Qu'il ait l'heureux talent d'ignorer à propos
Le bruit, les mouvemens qui cernent son repos.

— » Dans un obscur emploi, ce sublime génie
» Doit-il languir toujours? Mais, c'est une infamie!
» Magistrats, corps savans, secondez ses projets;
» Attestez, proclamez ses merveilleux succès.
» Certifiez-les donc; c'est le point nécessaire.
» Vous doutez! Mais, pour nous, le doute est trop vulgaire.
» Quoi! vous balanceriez, quand ses prompts leçons,
» Doivent au hollandais façonner les Wallons?
» Pour la langue du Roi, c'est montrer peu de zèle.
» C'est au Prince, Messieurs, se montrer peu fidèle.
» Oui, c'est, envers l'état, prévarication;
» Et contre nous injure et persécution. »

Tout l'essaim zéléteur hautement s'en désolé,
Et frémit qu'avec lui, l'admirant sur parole,
Le Roi n'accorde point à ce profond penseur
Un poste où ses talens brillent dans leur splendeur.

» Il est lecteur encor! trop ingrate Belgique!
» Et qui donc t'apporta la saine rhétorique?
» Par lui Niger s'est fait grand mathématicien,
» Et bien que lourd et sourd, deviendra musicien:
» Bernard en son mortier broya des synonymes;
» Clodius, dans Horace, a découvert des rimes;
» A Gall, à Lavater, Armande renonçant,
» Prouve qu'également tout homme pense et sent;
» En pur français Thrason désormais vous harangue;
» Et Carlot, savetier, devient maître de langue. »

Carlot! Mais pour chanter ou Boirude ou Sancho
Il faut tout un *Lutrin*, mais sur-tout un Boileau.
Carlot mourra-t-il donc, sans place dans l'histoire?
Jacotot, sans Carlot, ira-t-il à la gloire?

*

Non, non ; faisons justice : au nom de Jaetot,
Unissons à jamais le beau nom de Carlot.

Il manquait un *Simon* au Socrate moderne.
D'autres à le chercher perdirent leur lanterne :
Clodius, plus heureux, le découvrant d'abord,
Les doigts encor poissés, vous l'amène à bon port ;
» Voilà, dit-il, celui, qui, jusques au village,
» De nos plants vigoureux fera couler l'ombrage.»
Il rit, de suffisance et d'aise transporté.

Le patron, dans sa barbe, en sourit à parté,
Et veut que le soir même, à la troupe fidèle,
Spectable et spectateur, le rustaud s'entremêle.
» A l'incrédulité, dit-il, montrons, pour dernier coup,
» Que, dès qu'on s'est fait nôtre, alors même *on peut tout*.
» Allez, cher Clodius ; et que l'on se rassemble :
» De mes zélés amis je veux revoir l'ensemble.»

Jeannette et Zéraphin se rendent à l'appel ;
Jeannette, dont les mots ont toujours quelque sel,
Et qui, dit-on, prépare, en style académique,
Sur le sexe des fleurs, un traité méthodique,
Où, fidèle au penchant du sexe féminin,
Elle donne la palme au sexe masculin,
Démontre que partout, et jusques dans la plante,
La nature a voulu, toujours sage et constante,
Que seul il eut l'empire — Et, par un soin si doux,
Elle espère un amant, et peut-être un époux.
Félicité, craignant d'arriver la dernière,
Laisse-là son traité des *Devoirs d'une mère*.
Bavius, Mævius, la prude Arsinoé,
Entrent, suivis de Jean, d'Adèle et de Chloé.
Thrason les suit de près ; lui, qui croit être un sage,
Pour avoir censuré la loi sur l'abattage ;
Et vingt autres badauds, dont les noms trop obscurs,
Ne dépasseront point l'enceinte de nos murs.

N'oublions pas pourtant le docte apothicaire,
Ni Jules, son ami, l'avantageux notaire.

Comme un élu, Carlot, choyé, baisé, fêté,
Jusqu'au centre du cercle en triomphe est porté.

C'est-là que Jacotot avec éclat préside;
Chacun, à ses discours, prête une oreille avide.

Il parle toujours seul, et parle toujours bien.

» Dites moi votre avis; moi, j'expose le mien,

» Messieurs. Je ne suis point discoureur incommode:

» J'entends tout de sang-froid, discutez ma méthode.

» Voyons, qu'en pensez-vous, cher et zélé Damon,

» Dans qui je reconnais un ami d'Apollon?

» Voulez-vous de Racine avoir l'intelligence?

» Contre lui, sans scrupule, allez rompre une lance,

» La victoire est à vous; vous en viendrez à bout:

» *Sachez un livre seul et rapportez-y tout.*

» Voilà le grand secret; voilà le seul mystère.

» *L'anglais s'apprend plus vite ici qu'en Angleterre.*

» Vous tous, vous le savez: j'en ai la preuve en main;

» Et le journal du soir l'annoncera demain.

» Quel est d'un grand talent la véritable marque?

» *Savoir bien ce qu'il sait, remarquer qu'il remarque.*

» C'est ainsi que Soter deviendrait un Newton;

» Ainsi Roch vaut lui seul Cochin et Cicéron.

» Qu'on sache un livre, dis-je, un seul; qu'on s'en salpêtre:

» Sur le monde savant, on nous verra paraître!

» Le bel art d'Hippocrate a pour vous des attraits,

» Oronte? suivez-moi, vous êtes un Broussais.

» Ce salon, à mes yeux, en grands esprits abonde.

» Loin de moi le projet de convaincre le monde:

» *Il va comme il allait, comme il ira toujours.*

» *L'espèce n'entend point; les corps même sont sourds.*

» Persuadera-t-on aux gens d'académie

» Qu'on marche leur égal, et qu'on a leur génie?

- » Les voit-on répéter nos essais vigoureux ?
 » J'annonce *un fait* nouveau ; les voilà furieux !
 » En dépit de leurs cris, je suis calme et tranquille,
 » Content d'avoir formé le bonheur d'une ville.
 » Chers élèves, amis, riez de leur fureur ;
 » Mais ne discutez point : qu'ils restent dans l'erreur ;
 » Ils sont assez punis. L'amour-propre les pique,
 » Et leur fait dépenser toute leur rhétorique.
 » *Rhétorique et raison qu'ont-elles de commun ?*
 » *L'instruction solide est de dire un fait un.*
 » Voilà des résultats ; voilà ce que l'envie
 » Ne détruira jamais ; et *Messieurs du génie*,
 » Si tranchans, si hautains, d'un esprit si frondeur,
 » Devront se taire un jour, et calmer leur fureur.
 » On mettait autrefois, sans *marche universelle*,
 » Le pied dans l'étrier ; moi, je vous mets en selle.
 » J'aperçois votre erreur, et je vois qu'en tremblant,
 » Vous craignez, pour vos fils, un travail accablant.
 » Non : chez moi point d'ennui, point d'études amères :
 » Je veux leur conserver le beau teint de leurs mères.
 » Vous voulez de nos droits vous rendre le soutien,
 » Damis ? Ne lisez point Cicéron, Quintilien :
 » Volez à la tribune, à ce *champ de bataille* ;
 » Parlez, parlez toujours, parlez vaille que vaille ;
 » Dites-bien ; dites-mal, quoiqu'on vous rie au né !
 » *Tout homme est, à mes yeux, improvisateur né.*
 » Il n'est qu'un seul moyen d'arriver à la gloire ;
 » C'est d'apprendre par cœur : l'esprit, c'est la mémoire.
 » La calomnie en vain porte sur moi ses coups :
 » Mon unique réponse est de vous montrer tous. »

Clodius, hors de lui, trépigne à cette emphase,
 Bat des pieds, bat des mains, et se dit en extase.
 Baldus, bel-esprit creux, et sentant sa valeur,
 Ne sachant que penser, se donne un air penseur.

Jacot, qui fait du grec et ne sait point sa langue,
 Est chargé d'observer l'effet de la harangue ;
 Et d'un docile fils remplissant les devoirs,
 Sur le cercle ébaubi roule ses grands yeux noirs.
 Niger, le lourd Niger, n'oyant que d'une oreille,
 Voudrait bien pérorer : mais le cri de *merveille!*
 Que pousse à ses côtés Armande avec Bernard
 Rend vains ses lents efforts pour parler avec art.
 François, qui n'ose point à tant d'honneur prétendre,
 Opine du bonnet de peur de s'y méprendre.
 D'aise Annette pâmée, et l'œil à demi-clos,
 Demande le flacon que respire Cathos.
 Chloé, tendre toujours, crie : *Oh! qu'il est aimable!*
 Mais Bélise, en fureur, veut qu'on dise *admirable!*
 Et, debout, l'œil en feu, Thrason, l'ardent Thrason,
 La soutient de la voix, du geste et du bâton.
 Jacot, jugeant dès-lors que la chose est parfaite,
 Va de la renommée emboucher la trompette ;
 Entraîne son voisin ; ferme son cabinet,
 Ordonne d'écarter tout témoin indiscret ;
 Et bientôt, sous ses yeux, un éloge s'aligne,
 Qu'il fera publier à quatre sous la ligne.
 Jacotot d'un manant a fait un maître ès-arts,
 Qui, dans Corbeek déjà, plante ses étendards :
 La méthode est donc sûre, universelle, unique ;
 Elle sert au dessin, au chant, à la musique ;
 On peut, par elle, écrire et parler sans penser,
 Improviser et peindre, avec grâce danser ;
 Loger tous les talens en parfaite harmonie,
 Et, dans un an au plus, devenir un génie.
 Cependant, immobile, attentif et muet,
 Carlot semble surpris, et non pas satisfait.
 L'hiérophante enfin, en ces mots l'apostrophe :
 » Mon fils, je veux de toi faire un vrai philosophe.

» Quitte tes vils outils, laisse ton vil métier ;
» Apprends-moi Télémaque et l'épître entier ;
» Et vas-t-en enseigner, sans trop te faire attendre. »
— « Maître, pour enseigner, qu'ai-je besoin d'apprendre ?
» Montrez-moi seulement comment vous vous prenez
» Pour ce hollandais-là que point vous n'apprenez.
» Je ferai tout de même Adieu, si de ma vie,
» Je vous entends encore, et qu'il m'en prenne envie ;
» Puissè-je, chez les morts, avoir, pour mes péchés,
» Deux bavards comme vous sans cesse à mes côtés.
» Adieu, dis-je » — Et Carlot prend le parti fort sage
D'aller continuer ses souliers au village.

Grand fut, on juge bien, le désappointement ;
Et même Jacotot fit silence un moment.

Mais un échec n'est rien pour l'homme de génie.

» L'article est toujours fait : allez, qu'on le publie!.....

» De la vieille méthode, amis, voilà l'effet.....

» Peu sauront, comme vous, apprécier *un fait*.

» Vraiment, mes chers amis, je vous trouve admirables !

» Comment avez-vous pu me devenir semblables ! »

A ces mots, nos badauds, dont l'orgueil est flatté,
De moi, se disent-ils, comme il est enchanté !

Ah ! que j'ai donc d'esprit ! Bannissons qui discute ;

Il le faut admirer : que pour lui l'on recrute.

Damon, ne tardez plus, et partez pour Verviers :

Dieu vous garde, en chemin, des fâcheux savetiers.

Ainsi, la flatterie à nos bènets crédules

Courant, après l'esprit, lègue des ridicules.

— Qu'ils sont à mépriser, ces écrivains méchants,

Qui, sans aucun égard, vous déchirent les gens,

Dont l'aigreur et le fiel, leur servant de Minerve,

Immolent les vertus à leur mordante verve !

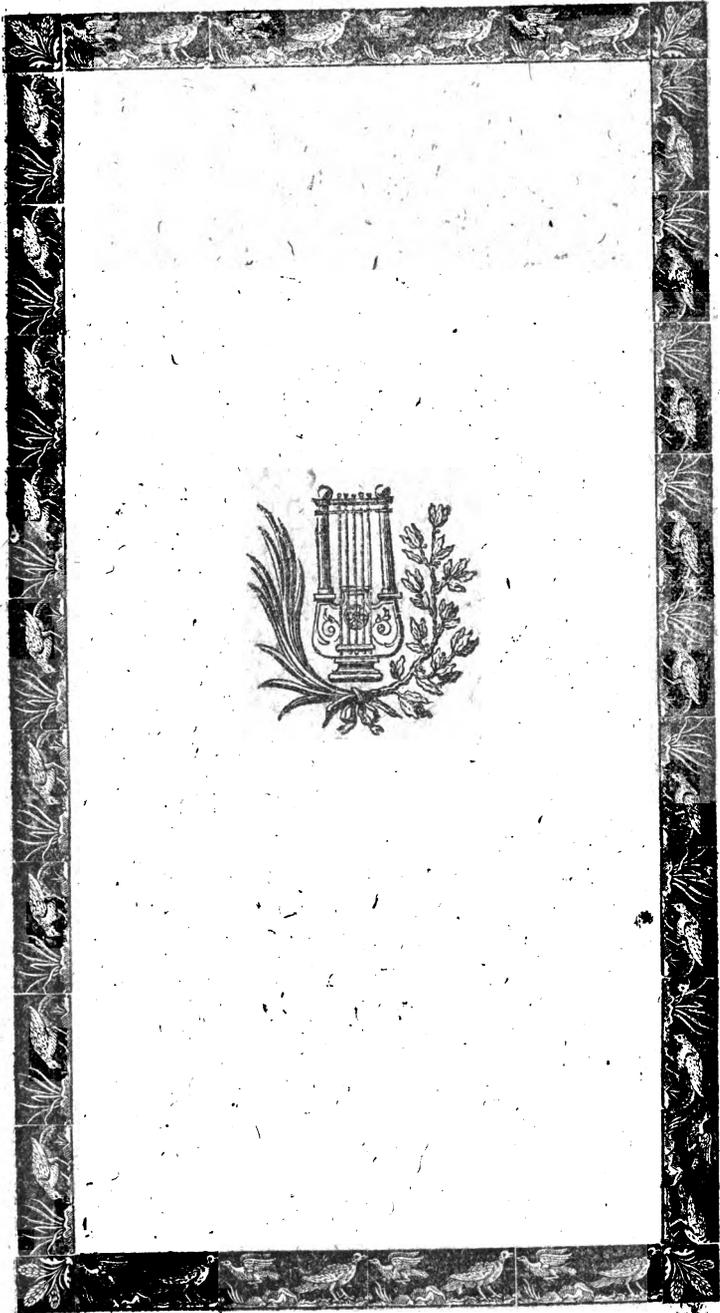
Ta douceur, Jacotot, excitant les mépris.....

— J'honore les vertus, et je connais leur prix.

Vous espérez en vain que je prendrai le change :
Jacotot en impose, et moi seul je nous venge.
Il vous croit des oisons ; moi, je vous rends l'esprit.
Si Cotin s'était tu, Boileau n'eût point écrit :
Mais quand le ridicule est à son apogée,
Qu'en petites maisons notre ville est changée ;
Que Racine, Rousseau, tous nos divins auteurs,
Sont, pour les Jacotins, des phrasiers, des rhéteurs ;
Quand j'entends appeler *méthode universelle*
D'un mécanisme vain la lourde ritournelle,
C'est alors, qu'indigné, je prends la plume en main,
Et livre Jacotot aux ris du genre humain.
Le bon-sens outragé me prend pour interprète ;
C'est lui, pour le venger, qui m'a créé poète.
En mandataire exact, remplis ta mission,
Dit-il : berne les sots sans leur permission.
Je vous laisse accuser ma fureur de médire :
Si le goût se maintient, c'est grâce à la satire.
Peignez, à larges traits, la noirceur de mon fiel ;
Je n'en rirai pas moins de *l'homme universel*.
J'ordonne qu'oubliant système, prose, rime,
Il prenne du bouillon et se mette au régime.
Nous le verrons peut-être, à la belle saison,
Revenir aux autels de la droite raison.









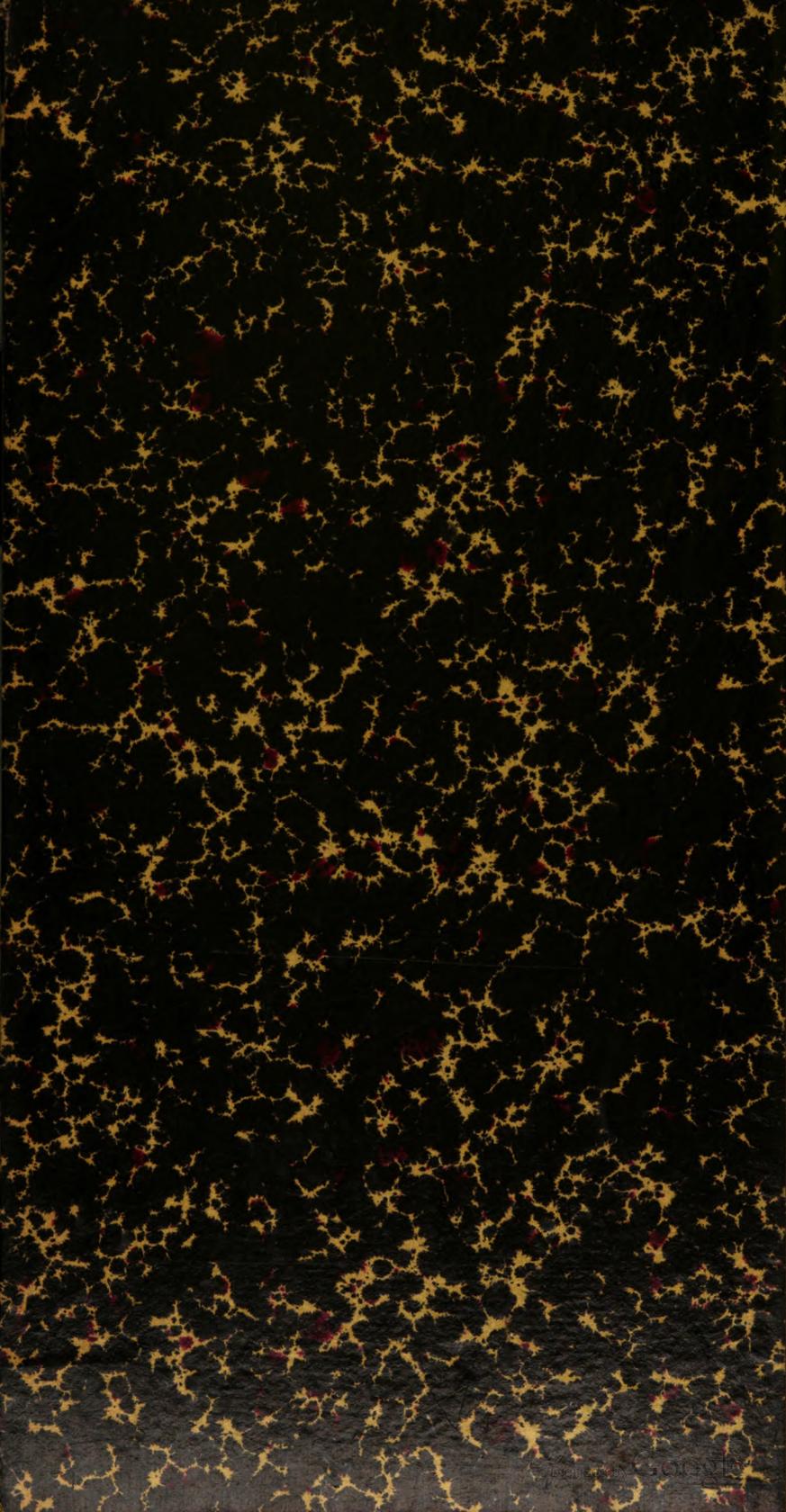












Digitized by Google